

AU

l'
auditorium
radiofrance

*Intégrale des Concertos
de Rachmaninov*

MIKHAÏL PLETNEV piano
DIMA SLOBODENIOUK direction

JEUDI 26 SEPTEMBRE 2024 - 20H

VENDREDI 27 SEPTEMBRE 2024 - 20H

radiofrance



**l'orchestre
philharmonique**

radiofrance

MIKKO FRANCK
DIRECTEUR MUSICAL

MIKHAÏL PLETNEV piano

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Hélène Collerette violon solo

DIMA SLOBODENIOUK direction

JEUDI 26 SEPTEMBRE

SERGUËÏ RACHMANINOV

Concerto pour piano n° 1 en fa dièse mineur, opus 1

1. Vivace
2. Andante
3. Allegro vivace

25 minutes environ

ENTRACTE

Concerto pour piano n°2 en do mineur, opus 18

1. Moderato
2. Adagio sostenuto
3. Allegro scherzando

32 minutes environ

VENDREDI 27 SEPTEMBRE

SERGUËÏ RACHMANINOV

Concerto pour piano n°3 en ré mineur, opus 30

1. Allegro ma non tanto
2. Intermezzo
3. Finale : alla breve

42 minutes environ

ENTRACTE

Concerto pour piano n°4 en sol mineur, opus 40

1. Allegro vivace (Alla breve)
2. Largo
3. Allegro vivace

25 minutes environ

Les concerts des 26 septembre présenté par Saskia de Ville et 27 septembre présenté par Clément Rochefort sont diffusés en direct France Musique et francemusiquet.fr
Ces concerts sont enregistrés par ARTE et seront disponibles sur arte.tv à partir du mardi 1^{er} octobre.



arte

SERGUEÏ RACHMANINOV 1873-1943

Concerto pour piano n° 1 en fa dièse mineur, opus 1

Composé à Ivanovka en 1891. Dédié à Alexandre Siloti. **Création** du premier mouvement le 17 mars 1892 par le compositeur avec les étudiants du Conservatoire de Moscou **dirigés** par Vassili Safonov. **Révisé** en 1917 et créé sous cette forme définitive par le compositeur le 29 janvier 1919 à New York avec l'Orchestre de la Société symphonique russe **dirigé** par Modest Altschuler.

Nomenclature : piano soliste ; 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones ; timbales, percussions ; les cordes.

Durant l'été 1890, dix années avant *Les Trois Soeurs* de Tchekhov, l'adolescent de dix-sept ans Sergueï Rachmaninov, séjournant à Ivanovka, dans la datcha de sa tante paternelle Barbara Satina, reçut la visite de Natalia, Ludmila et Vera, les trois filles du général de cavalerie Dimitri Skalon. Si l'aînée, Natalia Skalon, devint une correspondante régulière de Rachmaninov, grâce à laquelle nous possédons de précieux renseignements sur sa vie et son œuvre, la benjamine Vera, alors âgée de quinze ans, vécut une passion réciproque avec celui qu'on appelait « Sérioja ». Étrangement, mais sans méchanceté, ce dernier lui donna le surnom de « petite psychopathe ».

Surpris par la mère de Vera lors d'un quatre mains au piano devenu trop intime, « Sérioja » fut sommé d'éviter tout contact avec la « petite psychopathe », fût-ce de manière épistolaire. La grande sœur Natalia fut alors l'intermédiaire complice de leurs échanges. Une merveilleuse photographie de 1897 nous montre, sur la terrasse de cette datcha, le compositeur vêtu d'une longue chemise blanche, attablé avec les trois sœurs Skalon, toutes trois coiffées de fort élégants chapeaux, et qu'il contemple, sous un képi de travers, d'un regard sombre et tourmenté. C'est pour elles qu'il écrivit une *Romance pour piano à six mains*, dont les premières notes seront reprises dans le *Concerto n°2*. Au moment de son mariage, Vera décida de brûler toutes les lettres de Rachmaninov, et nous en sommes réduits aux conjectures sur leur contenu. Sergueï Vassilievitch se maria aussi, mais avec sa cousine germaine Natalia Alexandrovna Satina, née en 1877, elle aussi présente lors de ces séjours estivaux à Ivanovka...

C'est dans cette atmosphère intense que naquit, entre mars et juillet 1891, son *Concerto pour piano n°1 en fa dièse mineur*, reprenant l'architecture et nombre de caractéristiques du *Concerto* de Grieg qu'il jouera toujours avec plaisir, et que son cousin Siloti travaillait alors dans la datcha. « J'ai finalement achevé le 6 juillet la composition et l'orchestration de mon concerto. J'aurais pu terminer plus tôt, mais j'ai vagabondé longtemps après le premier mouvement et je n'ai commencé les mouvements suivants que le 3 juillet. Donc, composition et orchestration des deux derniers mouvements en deux jours et demi. Tu peux t'imaginer le travail que cela représente. Je composais de cinq heures du matin à huit heures du soir ; par conséquent, après avoir achevé le morceau, je me suis trouvé très épuisé. » Cette lettre de Rachmaninov témoigne de la gestation fulgurante d'une partition que ses amateurs surnomment affectueusement « Rach 1 », premier de ses quatre concertos (sans compter les esquisses de 1889 d'un concerto en *do* mineur abandonné).

Le 17 mars 1892, au moment de la composition de son célèbre *Prélude en do dièse mineur* opus 3 n°2 et de son opéra *Aleko*, Rachmaninov créa lui-même au piano le premier mouvement de ce *Concerto n°1*, avec l'Orchestre du Conservatoire de Moscou sous la conduite de son directeur Vassili Safonov. Dédiée à Siloti qui la jouera à quelques reprises, l'œuvre fut rapidement rangée dans un tiroir. C'est après le succès phénoménal de « Rach 2 » et de « Rach 3 » que son auteur décida de reprendre « Rach 1 » en 1917, faisant de cette « composition immature, une œuvre spirituelle ». Alfred Swan, musicologue russe en exil, recueillit en 1931 ces propos de Rachmaninov, qu'il révéla en 1944, au lendemain de la mort du compositeur, dans un article du journal *The Musical Quarterly* : « Lorsque je regarde mes premières œuvres, je me rends compte de leur superficialité. J'ai réécrit mon *Premier Concerto* ; il est maintenant correct. Toute la fraîcheur de la jeunesse s'y trouve, et maintenant il se joue plus facilement. Personne n'y prête attention. Cependant, quand je dis en Amérique que je vais jouer le *Premier Concerto*, ils ne protestent pas, mais je peux voir à leurs têtes qu'ils préféreraient le *Deuxième* ou le *Troisième*. »

Une introduction tonitruante en octaves, soutenue par les cuivres, place d'emblée ce « Rach 1 » dans l'archétype du pianisme virtuose romantique alla Schumann, Grieg ou Tchaïkovsky. Bien connu autrefois des téléspectateurs de l'émission *Apostrophes* de Bernard Pivot, le premier thème exposé aux

cordes et repris par le piano donne un premier exemple d'un lyrisme chatoyant caractéristique de Rachmaninov. Après ce vaste premier mouvement *Vivace*, le compositeur fait dialoguer les cordes frottées avec les cordes frappées du piano, dans un *Andante* en ré majeur qualifié de « cantabile » (chantant) dans la version de 1891, et souvent présenté comme un nocturne. La pyrotechnie digitale du final *Allegro vivace* (d'abord intitulé *Allegro scherzando*) est au service d'une cavalcade festive qui témoigne de la fougue du jeune « Sérioja ».

François-Xavier Szymczak

CES ANNÉES-LÀ :

1891 : Naissance de Sergueï Prokofiev. Inauguration du Carnegie Hall de New York avec un concert Tchaïkovski. Ilia Répine peint *Les Cosaques zaporogues écrivant une lettre au sultan de Turquie*.

1892 : création de *Casse-Noisette* de Tchaïkovski et de *Mlada* de Rimski-Korsakov. Alexandre Scriabine compose sa *Première Sonate pour piano*. Épidémie de choléra en Russie.

Concerto pour piano n°2 en do mineur, opus 18

Composé en 1900-1901. **Créé** le 11 septembre 1901 à Moscou par le compositeur au piano sous la direction d'Alexandre Siloti. **Dédié** au neurologue Nikolai Vladimirovitch Dahl.
Nomenclature : piano soliste ; 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; percussions, timbales, percussions ; les cordes..

« S'il y avait un conservatoire aux enfers, et si l'on avait demandé à l'un de ses meilleurs élèves d'écrire une symphonie à programme sur *Les Sept Plaies d'Égypte*, et si le résultat ressemblait à la symphonie de M. Rachmaninov, alors il se serait brillamment acquitté de sa tâche, et il aurait ravi les habitants des enfers ». Voilà ce qu'écrivit le compositeur et critique musical César Cui, dans *Les Nouvelles de Saint-Pétersbourg*, au lendemain de la création désastreuse de la *Symphonie n°1* de Rachmaninov, en 1897, sous la direction d'un Alexandre Glazounov passablement ivre... Ces propos outranciers furent peut-être motivés par une petite guerre entre le monde musical de Moscou, dont Rachmaninov faisait partie en fils spirituel de Tchaïkovsky, et celui de Saint Pétersbourg que représentait César Cui, membre du « Groupe des Cinq » avec Rimski-Korsakov, Borodine, Moussorgski et Balakirev.

Quoiqu'il en soit, Rachmaninov fut totalement dévasté par ce réquisitoire, d'autant qu'il avait mis tout son cœur et toute son âme dans cette symphonie qui cite quelques chants orthodoxes entendus dans l'enfance aux côtés de sa grand-mère. Il plongea, dès lors, dans une longue et profonde dépression arrosée d'alcool, détruisant cette partition qu'on reconstitua après sa mort, grâce aux parties séparées. Le mariage de son amour de jeunesse Vera Skalon, en 1899, n'arrangea guère cette phase dépressive. Pendant trois ans, Rachmaninov continua à se produire à Moscou comme pianiste, chef d'orchestre d'opéra, mais ne composa plus rien.

Après une rencontre infructueuse avec Léon Tolstoï censée ranimer sa créativité, « Sergueï Vassilievitch » fut littéralement sauvé, entre janvier et avril 1900, par les séances quotidiennes d'hypnothérapie de Nicolai Vladimirovitch Dahl, éminent neurologue de Jean-Martin Charcot, pionnier de l'École de la Salpêtrière, soignant l'hystérie et d'autres maladies psychiques grâce à l'hypnose. Motivé par ses amis de la famille Satine (dont sa cousine et future

épouse Natalia Satina), le travail avec Dahl permettra la composition de « Rach 2 », le *Deuxième Concerto en do mineur*, œuvre de la renaissance, de la résurrection, que Rachmaninov dédia à son psychothérapeute. Ainsi, les trois mouvements pourraient être entendus comme l'évocation de la crise, le délicat retour à la sérénité et enfin la joie retrouvée. L'écriture de la partition commença en juin 1900 en Italie, où Rachmaninov travaillait avec le grand chanteur Fiodor Chaliapine sur leurs futures représentations de *Mefistofele* de Boito et se poursuivit en Russie, avec le soutien matériel de son cousin Alexandre Siloti et du pianiste Alexandre Goldenweiser. Le triomphe de cet opus fut immédiat, éclatant et durable, ce qu'admettra même César Cui.

Témoignage de son succès mondial, ce sont les premières notes du *Deuxième Concerto*, évoquant les cloches orthodoxes de sa jeunesse, qui sont gravées sur un monument de pierre dans son village natal. À partir du film *Brief encounter* de David Lean (1945), le cinéma va contribuer à l'immense popularité de la partition, profitant d'un véritable « filon Rach 2 », en particulier pour cet incipit et pour le thème du mouvement central. Souvent au cœur d'histoires d'amour adultères, ce *Concerto* est ainsi le fil rouge de *I've always loved you* de Frank Borzage, dans lequel les doigts de Catherine McLeod sont assez remarquablement coordonnés à l'enregistrement d'Arthur Rubinstein ; dans *Rhapsody* (1954) de Charles Vidor, Elizabeth Taylor hésite entre un violoniste (joué par Vittorio Gassman) et un pianiste (incarné par John Ericson) qui suit le « Rach 2 » interprété, cette fois, par Claudio Arrau. L'*Opus 18* traverse aussi *Partir, revenir* (1985) de Claude Lelouch, *Hereafter* (2010) de Clint Eastwood, ou encore *Au bout des doigts* (2018) de Ludovic Bernard. La chanson populaire s'est également nourrie de l'*Adagio central*, comme dans *All by myself* (1976) d'Eric Carmen, et dans une moindre mesure *Life on mars ?* (1971) de David Bowie. Cependant, la palme revient à la prestation de Tom Ewell et Marilyn Monroe dans *The Seven Year Itch* (1955), traduit en français *Sept ans de réflexion*, avec « The Second Piano Concerto » de ce « Good old Rrrrrachmaninov »...

F.-X. S.

CES ANNÉES-LÀ :

1900 : Création de *Tosca* de Puccini, de *Louise* de Charpentier, de *La légende de Tsar Saltan* de Rimski-Korsakov (avec le « Vol du bourdon »). Exposition universelle à Paris. Seconde guerre des Boers en Afrique du Sud. Révolte des Boxers en Chine

1901 : Création de la *Symphonie n°4* de Mahler, des *Nocturnes* de Debussy, *Rusalka* de Dvořák. Décès de la Reine Victoria. Loi française de séparation de l'Église et de l'État.

Concerto pour piano n°3 en ré mineur, opus 30

Composé en 1909. **Créé** le 28 novembre 1909 par le compositeur au piano et l'Orchestre Symphonique de New York dirigé par Walter Damrosch au New Theatre de New York.

Dédié à Józef Hofmann. **Publié** en 1910 par les éditions Guthheil.

Nomenclature : piano soliste ; 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; les cordes..

« Si j'évoque l'amour de la terre, c'est parce que je l'ai en moi [...] Jusqu'à l'âge de seize ans, j'ai vécu sur les domaines de ma mère, puis mes parents ont été déclassés, les domaines ont disparu, vendus, et je suis allé passer les étés sur le domaine de mes cousins Satine. J'y ai passé vingt-huit ans au total, jusqu'au moment où j'ai quitté la Russie (pour toujours ?). J'ai repris ce domaine en 1910. Il se trouvait à trois cents miles au sud-est de Moscou, ce qui fait une nuit de train, et s'appelait Ivanovka. C'est toujours là que j'allais lorsque j'avais besoin de repos, de calme complet, ou au contraire lorsque j'avais un travail exigeant de la concentration. Le calme environnant m'aidait beaucoup [...] Ivanovka me manque toujours. Ce n'était pas une de ces beautés de la nature avec des montagnes, des précipices, ou des océans. C'était la steppe, et la steppe est comme la mer, sans limites. Au lieu de l'eau, une immensité de champs de blé, d'avoine, d'un horizon à l'autre. On vante souvent l'air de la mer, mais si vous saviez combien meilleur est l'air de la steppe, avec ses arômes montant de la terre et de tout ce qui y pousse, et sans le roulis ! Sur le domaine il y avait un grand parc avec des arbres plantés, déjà cinquantenaires de mon temps... »

Profitant, chaque été, de ce havre de paix à Ivanovka, Rachmaninov s'était installé depuis 1906 à Dresde pour la saison des concerts, avec son épouse et cousine Natalia. Le couple souhaitait s'éloigner des troubles politiques de Russie, au lendemain de la Révolution de 1905 écrasée dans le sang par le tsar Nicolas II. Après avoir dirigé, à Moscou, le 1^{er} mai 1909, la création de son poème symphonique *L'Île des morts*, Rachmaninov entama à Dresde la composition de son *Troisième Concerto en ré mineur*, le poursuivant à Ivanovka en juillet-août, pour le terminer le 23 septembre 1909 à Moscou. Neuf jours plus tard, il s'embarquait pour les États-Unis avec un clavier muet, afin de travailler la partition sur un transatlantique en vue de sa création à New York. Il en fera quelques

révisions l'été suivant dans cette campagne isolée d'Ivanovka, ce dont témoigne une merveilleuse photo du musicien attablé au bord d'un champ.

« Le premier thème de mon *Troisième Concerto* n'est emprunté ni au chant populaire, ni à la musique d'église. Il s'est tout simplement « composé lui-même » ! [...] je ne pensais qu'à la sonorité. Je voulais « chanter » la mélodie au piano... et lui trouver un accompagnement adéquat... Rien de plus ! » indique le compositeur, qui laisse à l'interprète le choix entre deux grandes cadences pour ce premier mouvement, la première en date avec une succession d'accords, la seconde (choisie par le compositeur dans son enregistrement) dans un style plus léger de toccata. Construit en forme de thème avec variations, l'*Intermezzo* central a été conçu dans le même esprit lyrique et nostalgique que le final de « Rach 2 ». Dans sa forme sonate classique, le très virtuose final reprend quelques éléments du premier mouvement, pour renforcer l'unité de l'ensemble. Rachmaninov autorisa d'effectuer quelques coupes dans cette œuvre de presque trois-quarts d'heure.

Son succès fut ravivé à partir de 1927, lorsque Vladimir Horowitz s'en empara en concert, et surtout en 1930 avec le succès mondial de son enregistrement, la toute première gravure d'une longue série. « Il s'est jeté sur la musique comme un tigre affamé. Avec son audace, sa bravoure, son intensité, il l'a dévorée tout cru » écrira Sergueï Vassilievitch au sujet de Vladimir Samoïlovitch. Le pianiste polonais Józef Hofmann, à qui l'œuvre est dédiée, déclara qu'elle n'était « pas pour lui », et ne l'inscrivit jamais à son répertoire. Il faut dire que cette partition est techniquement l'une des plus redoutables qui soit. Après une de ses exécutions américaines, un journaliste écrivit : « Monsieur Rachmaninov fut rappelé plusieurs fois par le public, qui insista pour qu'il rejoue, mais il leva les mains dans un geste signifiant qu'il était d'accord pour rejouer mais que c'étaient ses doigts qui ne l'étaient pas. Cela fit beaucoup rire le public qui, à ce moment-là seulement, le laissa partir. »

Avec le *Deuxième Concerto*, cet opus 30 sera le plus souvent joué des quatre concertos, et la postérité retient une prestation remarquable de Rachmaninov en 1910, accompagné par le New York Philharmonic dirigé

par Gustav Mahler. Ce *Troisième Concerto* est par ailleurs au cœur du film *Shine* de Scott Hicks, dans lequel Noah Taylor incarne le pianiste David Helfgott aux prises avec cette montagne de virtuosité, face à son maître que jouait le grand acteur shakespearien John Gielgud.

F.-X. S.

CETTE ANNÉE-LÀ :

1909 : Création de *Gaspard de la nuit* de Ravel, d'*Elektra* de Strauss, du *Coq d'or* de Rimski-Korsakov, de *L'île des morts* de Rachmaninov. Fondation de Tel-Aviv. Indépendance de la Bulgarie

Concerto pour piano n°4 en sol mineur, opus 40

Esquisses de 1914-1917 **réalisées** à Ivanovka, dans la région de Tambov en Russie.

Composé de janvier 1925 à août 1926 à New York et à Dresde. **Dédié** à Nikolai Karlovitch Medtner. **Créé** à Philadelphie le 18 mars 1927 avec le compositeur au piano et le Philadelphia Orchestra **dirigé** par Leopold Stokowski. Version originale **publiée** en 2000 par Boosey and Hawkes. **Publication** en 1928 aux éditions TAIR (Paris) de la version **corrigée** de la création. **Révisé** de nouveau durant l'été 1941. Troisième version **créée** à Philadelphie le 17 octobre 1941 avec le compositeur au piano et le Philadelphia Orchestra **dirigé** par Eugene Ormandy, puis **enregistrée** par ces mêmes interprètes en décembre 1941 pour RCA.

Nomenclature : 3 flûtes dont 1 piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; les cordes.

« Ce Concerto est un monument d'ennui, de longueur, de banalité et de toc. On y tricote vaguement ceci ou cela, de Liszt à Puccini, de Chopin à Tchaïkovski. Même Mendelssohn a droit à un petit compliment au passage. L'écriture orchestrale a la richesse du nougat et la partie de piano rutilante de mille effets éculés [...] C'est de la super-musique de salon. Mlle Cécile Chaminade aurait pu commettre la même chose après son troisième verre de vodka ». La violence de cette critique de Pitts Sanborn publiée dans l'*Evening Telegram*, quelques jours après la première de l'œuvre, le 18 mars 1927, témoigne de l'immédiate désaffection d'une grande partie du public à l'égard de cet opus. Pourtant, s'il est le plus sombre et le moins avenant, c'est aussi le plus personnel de ses quatre concertos.

Dès le mois d'avril 1914, le journal moscovite *Mouzyka* avait annoncé que le compositeur travaillait à cette œuvre, information réitérée trois ans plus tard dans la *Rousskaïa mouzykalnaïa gazeta*. La Révolution d'octobre poussa le compositeur à l'exil aux États-Unis, et pratiquement rien ne sortit de sa plume pendant neuf ans. « En quittant la Russie, j'ai laissé derrière moi l'envie de composer. En perdant mon pays, je me suis perdu aussi moi-même. Dans cet exil, loin de mes racines et de mes traditions, je ne trouve plus l'envie de m'exprimer » déclarait-il à cette époque.

À l'occasion d'un séjour à Florence, en avril 1924, il retrouva son ami et compatriote Nikolai Medtner, lui aussi pianiste et compositeur en exil, et celui-ci parvint à le convaincre de reprendre ses esquisses du Concerto. Deux

ans plus tard, le 9 septembre 1926, Rachmaninov lui écrivit : « j'ai reçu une copie du conducteur de mon nouveau concerto. Je rayonnais en voyant sa taille – 110 pages – et j'en fus horrifié ! Par pure lâcheté, je n'avais même pas vérifié sa durée. Il devra, comme le *Ring* [de Richard Wagner], être interprété plusieurs soirées de suite. Je me souviens des conversations que nous avons eues ensemble au sujet de la longueur et le besoin de réduire, de compresser, de ne pas être bavard, et j'ai eu honte ! Apparemment tout le problème est dans le dernier mouvement. J'ai pas mal entassé à cet endroit ! J'ai déjà commencé (dans ma tête) à chercher des coupures. J'en ai trouvé une mais seulement de huit mesures, et en plus c'est dans le premier mouvement qui n'a pas une longueur si effrayante. Et je « vois » que l'orchestre n'est presque jamais silencieux, ce que je considère comme un grand péché. Cela signifie que ce n'est pas un concerto pour piano, mais un concerto pour piano et orchestre. J'ai également remarqué que le thème du deuxième mouvement est celui qui ouvre le *Concerto* de Schumann. Comment se fait-il que tu ne me l'aies pas dit ? »

Ce n'est pourtant qu'après l'échec de sa création à Philadelphie, et de sa présentation à New York, Washington et Baltimore, que Rachmaninov se décida à réviser la partition, réécrivant les douze premières pages et la coda, et supprimant pas moins de 114 mesures, en particulier dans le final. La création, à Londres en novembre 1929, puis à La Haye, Amsterdam, Paris et Berlin, de cette version révisée, ne fut guère plus satisfaisante, et Rachmaninov délaissa cette musique née au seuil de la Première Guerre mondiale, pour ne la reprendre qu'au cours de la Seconde. En effet, en 1941, il réduisit de nouveau le final de 78 mesures, afin de donner une nouvelle chance à cet opus 40, mais une nouvelle tournée dans sept villes américaines se solda par de nouvelles déceptions. L'enregistrement qu'il en réalisa décembre 1941 en fut sa dernière interprétation.

Les difficultés de cette gestation semblaient naître de différents hiatus entre les idées généreuses conçues par le compositeur en Russie et l'évolution de son langage artistique dix ans plus tard, entre la joie d'être acclamé en tant que pianiste mais aussi l'amertume d'être considéré comme créateur. Empreinte de la nostalgie d'une terre natale à jamais perdue, l'œuvre est faite autant de ruptures que d'allusions au passé. La célèbre *Vocalise*, opus 34 n° 14, que

Rachmaninov avait composée à la veille de la Grande Guerre, à l'époque des premières esquisses du *Concerto*, est ainsi brièvement évoquée dans les premières minutes de l'œuvre.

Le thème du mouvement lent cite la vieille chanson enfantine anglaise *Three blind mice*, que certains musicologues entendent aussi dans le final de la *Symphonie n°83 « La Poule »* de Joseph Haydn, et qui inspira en 1899 des Variations au compositeur anglais Joseph Holbrooke. Cette mélodie, toujours très populaire aujourd'hui, fit l'objet de plusieurs enregistrements jazz du saxophoniste Frankie Trumbauer avec Bix Beidernecke au cornet pendant l'été 1927 (quelques mois après la création du *Concerto*) puis de Nat King Cole en 1938, en attendant les versions d'Art Blakey avec ses Jazz Messengers. Peut-être Rachmaninov voulait-il flatter la nostalgie de ses auditeurs américains ? Ce *Largo* central cite ensuite un passage de l'*Étude-Tableau en do mineur*, opus 33 n°3, que Rachmaninov avait composée en 1911, mais qu'il avait alors refusé de publier, sans doute dans l'idée de réserver ce thème au *Concerto*.

Le final est le mouvement ayant subi le plus d'amputations, avec en particulier le motif médiéval du « *Dies Irae* » si cher à Rachmaninov, qui disparut dans la révision de 1941. Plusieurs artistes, tels que le pianiste et chef Vladimir Ashkenazy, ont plaidé au concert et par le disque en faveur de la version originale du *Concerto*, publiée en 2000. La première révision de 1926 a également fait l'objet d'un récent retour en grâce. Malgré les réticences qu'il avait soulevées à sa création, « *Rach 4* » a su rassembler autour de son caractère atypique de nombreux amateurs, parmi lesquels des pianistes de renom : Emil Guilels, Arturo Benedetti-Michelangeli, Earl Wild, Peter Rösel, Vladimir Ashkenazy, Jean-Philippe Collard, Philippe Entremont, Kun Woo-Paik, Mikhaïl Rudy, Stephen Hough, Zoltan Kocsis, Nikolai Lugansky, Boris Berezovsky ou encore Mikhaïl Pletnev.

F.-X. S.

CES ANNÉES-LÀ :

1925 : Création de *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel, *Wozzeck* de Berg, *Concerto en fa* de Gershwin, *Doktor Faust* de Busoni. Accords de Locarno pour assurer la sécurité en Europe ainsi que les frontières de l'Allemagne. Publication du premier volume de *Mein Kampf* d'Adolf Hitler.

1926 : Création de *Turandot* de Puccini, de *L'Affaire Makropoulos* de Janáček, de *Cardillac* de Hindemith, de *Háry János* de Kodály. Coups d'états militaires en Pologne et au Portugal. Trotski et Kamenev sont exclus du Politburo, et bientôt du Parti communiste, sous l'influence de Staline.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- André Lischke, *Rachmaninov, portrait d'un artiste*, Buchet-Chastel, 2020.
- Jean-Jacques Groleau, *Rachmaninov*, Actes sud, 2011.
- Damien Top, *Sergueï Rachmaninov*, Bleu Nuit éditeur, 2013.
- *Réflexions et souvenirs de Sergueï Rachmaninov*, traduits par Carine Masutti, Buchet-Chastel, 2019.
- rachmaninoffdiary.com : agenda de tous les concerts de Rachmaninov.
- Intégralité des quatre concertos enregistrés par Rachmaninov lui-même avec l'Orchestre de Philadelphie dirigé par Eugène Ormandy.

CHORUS LINE

SAISON 24-25

Ces concerts sont enregistrés
par Radio France et diffusés
sur France Musique.
À partir de 10 € *

*TARIFS ET RÉSERVATIONS SUR
[MAISONDELARADIO
ETDELAMUSIQUE.FR](http://MAISONDELARADIO
ETDELAMUSIQUE.FR)

DIMANCHE **15** SEPTEMBRE – 16H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

**CONCERTOS POUR CHŒUR
CHŒUR DE RADIO FRANCE
LIONEL SOW** direction

ET EN TOURNÉE EN RÉGION

MARDI **10** DÉCEMBRE - 20H
AIX-EN-PROVENCE

MERCREDI **11** DÉCEMBRE - 20H
PERPIGNAN

VENDREDI **13** DÉCEMBRE - 20H
LA ROCHELLE

DIMANCHE **15** DÉCEMBRE - 20H
SOISSONS

MARDI **17** DÉCEMBRE - 20H
CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE

JEUDI **19** DÉCEMBRE - 20H30
COMPIÈGNE

DIMANCHE **17** NOVEMBRE – 16H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

BRAHMS / BRUCKNER

LUCILE DOLLAT orgue
CHŒUR DE RADIO FRANCE
Musiciens de l'**ORCHESTRE
NATIONAL DE FRANCE**
LIONEL SOW direction

JEUDI **5** DÉCEMBRE - 20H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

FAURÉ, LA NAISSANCE DE VÉNUS

KARINE DESHAYES mezzo-soprano
MICHAEL ARIVONY baryton
ROMAIN DESCHARMES piano
CHŒUR DE RADIO FRANCE
JOSEP VILA I CASAÑAS direction

DIMANCHE **30** MARS – 16H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

**BRAHMS /
MENDELSSOHN / BRITTEN**

PETER KOFLER orgue
CHŒUR DE RADIO FRANCE
FLORIAN HELGATH direction

VENDREDI **25** AVRIL – 20H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

**MONTEVERDI,
VÊPRES DE LA VIERGE**

GWENDOLINE BLONDEEL soprano
EMMANUELLE DE NEGRI soprano
VALERIO CONTALDO ténor
ANTONIN RONDEPIERRE ténor
CHŒUR DE RADIO FRANCE
LE CONSORT
LIONEL SOW direction

VENDREDI **13** JUIN – 20H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

DURUFLÉ, REQUIEM

LUCILE RICHARDOT mezzo-soprano
OLIVIER LATRY orgue
CHŒUR DE RADIO FRANCE
LIONEL SOW direction

ET EN RÉGION

SAMEDI **14** JUIN - 20H
SAINT-QUENTIN (AISNE)

ch le
chœur
radiofrance
LIONEL SOW
DIRECTEUR MUSICAL



radiofrance

LA CROIX
PARTENAIRE DU CYCLE CHORUS LINE

MIKHAÏL PLETNEV *piano*

Né en 1957, Mikhaïl Pletnev a fait preuve d'un talent prodigieux dès son entrée au Conservatoire de Moscou à l'âge de 13 ans et a été largement acclamé lorsqu'il a remporté le Premier prix du Concours international de piano Tchaïkovski en 1978, à l'âge de 21 ans.

En 1990, Mikhaïl Pletnev a fondé l'Orchestre national de Russie, le premier orchestre indépendant de l'histoire du pays. Sous sa direction, et jusqu'en 2020, date à laquelle Pletnev quitte la Russie.

En 2022, après s'être installé en Suisse, Mikhaïl Pletnev a renouvelé son engagement en faveur de la liberté artistique en fondant le Rachmaninoff International Orchestra.

Pletnev est également connu comme compositeur, avec de nombreuses œuvres pour orchestre, voix et instruments solistes, dont des concertos pour alto, violon et trompette largement salués. Ses arrangements pour piano de *Casse-Noisette* et de *La Belle au bois dormant* de Tchaïkovski sont devenus célèbres, appréciés des pianistes pour leur haut degré de virtuosité.

Ses enregistrements ont été récompensés par de nombreux prix : Diapason d'Or, ECHO Klassik Award, Choc du Monde de la musique... Il a reçu un Grammy Award en 2005 pour son propre arrangement de *Cendrillon* de Prokofiev et des nominations aux Grammy Awards pour les *Études symphoniques de Schumann* (2004) et les *Concertos pour piano n° 3* de Rachmaninov et de Prokofiev (2003), tous sous label Deutsche Grammophon. Son album des sonates de Scarlatti (Virgin/EMI), salué par la critique, a reçu un Gramophone Award en 1996, et son enregistrement de l'intégrale des symphonies et concertos pour piano de Beethoven a été nommé « Best of 2007 » par le *New Yorker*.

**RETROUVEZ CE CONCERT
PENDANT PLUSIEURS MOIS
SUR ARTE.TV**



arte.tv

► La plateforme libre.



Dima Slobodeniouk travaille avec les plus grands orchestres du monde, notamment le New York Philharmonic, le Boston Symphony Orchestra, le London Symphony Orchestra, le Berliner Philharmoniker, le Gewandhausorchester Leipzig, le Münchner Philharmoniker, le Wiener Symphoniker, le Tonhalle-Orchester Zürich, le Concertgebouw d'Amsterdam et l'Orchestre symphonique de la NHK.

Au cours de la saison 2024/2025, il fait ses débuts avec le Los Angeles Philharmonic et le Chicago Symphony Orchestra, et ouvre la saison avec une série de concerts au Festival de musique d'Aspen et au Festival de musique de Tanglewood, avant d'entamer une tournée avec l'Orchestre symphonique de Nouvelle-Zélande et Augustin Hadelich.

Il retrouve des orchestres tels que l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre philharmonique des Pays-Bas et la Dresdner Philharmonie. Puis il dirigera le Boston Symphony Orchestra, le Pittsburgh Symphony et l'Orchestre symphonique de la NHK au Japon. A l'opéra, Dima Slobodeniouk dirige une série de représentations de *Boris Godounov* de Moussorgski au Festival d'opéra de Savonlinna, dans son pays d'origine, la Finlande. Parmi les solistes avec lesquels il a collaboré figurent Leif Ove Andsnes, Martha Argerich, Emanuel Ax, Khatia Buniatishvili, Seong-Jin Cho, Isabelle Faust, Kirill Gerstein, Barbara Hannigan, Håkan Hardenberger, Martin Helmchen, Alexandre Kantorow, Patricia Kopachinskja, Beatrice Rana, Baiba Skride, Yuja Wang ou encore Frank Peter Zimmermann.

Au disque, Dima Slobodeniouk a notamment enregistré récemment le *Concerto pour violoncelle* d'Esa-Pekka Salonen avec l'Orchestre philharmonique de Rotterdam et Nicolas Altstaedt (Alpha), pour lequel il a reçu un prix ICMA. Parmi ses dernières parutions, sur le label BIS, citons la *Symphonie en trois mouvements* et la *Symphonie en ut* de Stravinsky (qu'il a enregistrées avec l'Orquesta Sinfónica de Galicia, dont il a été le directeur musical jusqu'en 2022), mais aussi des œuvres de Kalevi Aho avec l'Orchestre symphonique de Lahti, lauréat du prix 2018 du BBC Music Magazine.

Pour le label Ondine, Dima Slobodeniouk a enregistré des pages de Perttu Haapanen et Lotta Wennäkoski avec l'Orchestre symphonique de la radio finlandaise. Dima Slobodeniouk a étudié avec la violoniste ukrainienne Olga Parkhomenko à l'Académie Sibelius d'Helsinki, où il a obtenu son diplôme en 2001. C'est là qu'il a également commencé à étudier la direction d'orchestre avec Leif Segerstam, Jorma Panula et Atso Almila.

Il a été directeur musical de l'Orquesta Sinfónica de Galicia de 2013 à 2022, chef principal de l'Orchestre symphonique de Lahti de 2016 à 2021 et directeur artistique du Festival Sibelius. Avec l'Orquesta Sinfónica de Galicia, il a constitué, ces dernières années, un vaste fonds d'enregistrements de concerts en direct et lancé un programme de perfectionnement pour les jeunes chefs d'orchestre.



PASS 16 — 28 ANS
JEUNE

4 CONCERTS 28€

À UTILISER SEUL OU À PLUSIEURS

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE
MIKKO FRANCK *directeur musical*

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (près de 25 nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen.

Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 et dont le contrat se termine en août 2025 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale. À partir du 1^{er} septembre 2026, c'est le chef néerlandais Jaap van Zweden qui succédera à Mikko Franck en tant que directeur musical de l'orchestre. Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy les ont précédés. L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, Marin Alsop ou encore Barbara Hannigan qui, depuis septembre 2022, est sa Première artiste invitée pour trois saisons. L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles et festivals internationaux (Philharmonie de Berlin, Isarphilharmonie de Munich, Elbphilharmonie, Alte Oper de Francfort, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, NCPA de Pékin, Suntory Hall de Tokyo, Gstaad Menuhin festival, Festival d'Athènes, Septembre musical de Montreux, Festival du printemps de Prague...)

Mikko Franck et le Philhar développent une politique ambitieuse avec le label Alpha. Parmi les parutions les plus récentes, « Franck by Franck » avec la *Symphonie en ré mineur*, un disque consacré à Richard Strauss proposant *Burlesque* avec Nelson Goerner, et *Mort et transfiguration*, un disque Claude Debussy regroupant *La Damoiselle élue*, *Le Martyre de saint Sébastien* et les *Nocturnes*; un enregistrement Stravinsky avec *Le Sacre du printemps*, un disque de mélodies de Debussy couplées avec *La Mer*, la *Symphonie n° 14* de Dmitri Chostakovitch avec Asmik Grigorian et Matthias

Goerne, et les *Quatre derniers Lieder* de Richard Strauss toujours avec Asmik Grigorian. Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site de radiofrance.fr/francemusique et sur ARTE Concert. Avec France Télévisions, le Philhar poursuit ses *Clefs de l'Orchestre* animées par Jean-François Zygel à la découverte du grand répertoire. Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre développe des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts-fiction sur France Culture, *Hip Hop Symphonique* sur Mouv' et plus récemment *Pop Symphonique* sur France Inter, *Classique & mix* avec Fip ou les podcasts *Une histoire et... Oli* sur France Inter, *Les Contes de la Maison ronde* sur France Musique...). Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral et un partenariat avec Orchestres à l'école.

SAISON 2024-2025

Plus que jamais ancrés dans leur temps, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont sensibles à l'écologie, la nature et le monde vivant. Comme une pulsion de vie, une incitation à la métamorphose et à la renaissance, la programmation de cette saison s'articule autour du thème du « vivant ». Cinq temps forts pour proposer une réflexion sur les grands bouleversements environnementaux : la soirée d'ouverture avec *Une Symphonie alpestre* de Richard Strauss donne le « la » à cette saison, qui se terminera par la création française du *Requiem for Nature* de Tan Dun dirigé par le compositeur.

Pour sa dernière saison en tant que Directeur musical, Mikko Franck a choisi ses compositeurs de prédilection : après la *Sixième Symphonie* de Mahler la saison précédente, Mikko Franck s'attelle à la vaste et méditative *Troisième Symphonie* et aux *Kindertotenlieder*. D'autre part, il poursuit son exploration des poèmes symphoniques de Richard Strauss avec *Une vie de héros* et *Don Juan*. Quant à Chostakovitch, récemment salué au disque pour sa 14^e symphonie avec Asmik Grigorian et Matthias Goerne, Mikko Franck s'empare de sa *Symphonie n°7 « Leningrad »*, œuvre de résistance et d'espoir, et de sa

Symphonie n° 10, qui reflète la période stalinienne. Berlioz est également au programme avec la *Symphonie fantastique*, *Les Nuits d'été* interprétées par la mezzo-soprano Lea Desandre, et l'ouverture de *Béatrice et Bénédict*.

Cette saison, l'Orchestre Philharmonique de Radio France mise sur la stabilité en nourrissant une relation privilégiée avec des chefs habitués du Philhar tels que Myung-Whun Chung (Directeur musical honoraire), Mirga Gražinytė-Tyla, Barbara Hannigan (Première artiste invitée), Lahav Shani, Daniel Harding, John Eliot Gardiner, Leonidas Kavakos, Pablo Heras-Casado, George Benjamin, Leonardo García Alarcon, Tarmo Peltokoski... L'orchestre fêtera le fidèle Ton Koopman pour ses 80 ans et accueillera pour la première fois Ariane Matiakh et Tugan Sokhiev.

Une relation durable et de confiance se noue aussi avec des solistes de légende comme les pianistes Martha Argerich, Nelson Goerner, Nikolai Lugansky, Jean-Yves Thibaudet, les violonistes Joshua Bell, Isabelle Faust, Vilde Frang et Hilary Hahn, les violoncellistes Truls Mørk et Nicolas Alstaedt (qui revient cette année en tant que soliste et chef)... Sans oublier les artistes en résidence à Radio France : la contralto Marie-Nicole Lemieux, la pianiste Beatrice Rana et l'altiste Antoine Tamestit.

Deux intégrales de concertos pour piano seront au programme cette saison : ceux de Rachmaninov par Mikhaïl Pletnev sous la direction de Dima Slobodeniouk, et ceux de Brahms par Alexandre Kantorow dirigés par John Eliot Gardiner.

Autant de noms prestigieux qui résonneront dans l'Auditorium de Radio France qui fête en novembre ses 10 ans. L'opéra n'est pas en reste avec *Picture a day like this* de George Benjamin dirigé par lui-même. Autres œuvres lyriques à l'affiche : *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók avec la soprano Asmik Grigorian et le baryton Matthias Goerne sous la baguette de Mikko Franck, ainsi que *La Voix humaine* de Francis Poulenc avec Barbara Hannigan (soprano et direction). Autre temps fort de la saison : un concert Georges Delerue (11 avril), dans le cadre d'un week-end qui lui est consacré à la Maison de la Radio et de la Musique pour les 100 ans de sa naissance. Connecté à la musique de notre temps, le Philhar confirme l'intérêt qu'il porte au répertoire d'aujourd'hui, avec 23 créations (dont 13 mondiales). Parmi celles-ci, des premières de Guillaume Connesson, Clara Iannotta (dans le cadre du Festival d'Automne à Paris), Tatiana Probst, Fausto Romitelli, Diana Soh, Simon Steen-Andersen (création au Festival ManiFeste), ou Éric Tanguy. Et

bien sûr Olga Neuwirth à qui le Festival Présences consacre son édition 2025. Ce qui fait la particularité du Philhar, c'est aussi son éclectisme et sa synergie avec les antennes de Radio France. Il s'intéresse à tous les répertoires : de la diffusion de ses concerts et des podcasts jeunesse sur France Musique, à ses projets spécifiques, comme en témoignent le *Hip Hop Symphonique* avec Mouy', le *Prix des auditeurs France Musique-Sacem de la musique de film* (soirée Philippe Rombi en 2025), *Classique & mix* avec Fip dédié cette saison aux *Variations Enigma* d'Elgar, en passant par les *Pop Symphoniques*, *Les Clefs de l'orchestre* de Jean-François Zygel et les podcasts jeune public *OLI en concert* diffusés sur France Inter. Sans oublier un concert-fiction avec France Culture : *La Reine des neiges*.

L'Orchestre Philharmonique de Radio France poursuit sa série de programmes courts : une dizaine de concerts de moins de 70 minutes sans entracte.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

MIKKO FRANCK directeur musical
JEAN-MARC BADOR délégué général

Violons solos

Hélène Colletterte, Nathan Mierdl, Ji-Yoon Park, 1^{ers} solos

Violons

Cécile Agator, Virginie Buscail, 2^{èmes} solos
Marie-Laurence Camilléri, 3^{ième} solo
Savitri Grier, Pascal Oddon, 1^{ers} chefs d'attaque
Juan-Fermin Ciriaco, Eun Joo Lee, 2^{èmes} chef d'attaque

Emmanuel André, Cyril Baletton, Emmanuelle Blanche-Lormand, Martin Blondeau, Floriane Bonanni, Florent Brannens, Anny Chen, Guy Comentale, Aurore Doise, Françoise Feyler-Perrin, Rachel Givelet, Louise Grindel, Yoko Ishikura, Mireille Jardon, Sarah Khavand, Mathilde Klein, Jean-Philippe Kuzma, Jean-Christophe Lamacque, François Laprêvotte, Amandine Ley, Arno Madoni, Virginie Michel, Ana Millet, Florence Ory, Céline Planes, Sophie Pradel, Olivier Robin, Mihaëla Smolean, Isabelle Souvignet, Anne Villette

Altos

Marc Desmons, Aurélia Souvignet-Kowalski, 1^{ers} solos
Fanny Coupé, 2^{ème} solo
Daniel Wagner, 3^{ème} solo

Marie-Émeline Charpentier, Julien Dabonneville, Clémence Dupuy, Sophie Groseil, Élodie Guillot, Leonardo Jelveh, Clara Lefèvre-Perriot, Anne-Michèle Liénard, Frédéric Maindive, Benoît Marin, Jérémy Pasquier

Violoncelles

Éric Levionnois, Nadine Pierre, 1^{ers} solos solo
Adrien Bellom, Jérôme Pinget, 2^{èmes} solos
Armance Quéro, 3^{ème} solo

Jean-Claude Auclin, Catherine de Vençay
Marion Gailland, Renaud Guieu, Karine Jean-Baptiste, Jérémie Maillard, Clémentine Meyer-Amé, Nicolas Saint-Yves

Contrebasses

Christophe Dinaut, Yann Dubost, 1^{ers} solos
Wei-Yu Chang, Édouard Macarez, 2^{èmes} solos
Étienne Durantel, 3^{ème} solo

Marta Fossas, Lucas Henri, Thomas Kaufman,
Simon Torunczyk, Boris Trouchaud

Flûtes

Mathilde Caldérini, Magali Mosnier, 1^{ères} flûtes solo
Michel Rousseau, 2^{ème} flûte

Justine Caillé, Anne-Sophie Neves, piccolos

Hautbois

Hélène Devilleneuve, Olivier Doise, 1^{ers} hautbois solo
Cyril Ciabaud, 2^{ème} hautbois
Anne-Marie Gay, 2^{ème} hautbois et cor anglais

Stéphane Suchanek, cor anglais

Clarinettes

Nicolas Baldeyrou, Jérôme Voisin, 1^{ères} clarinettes solo

Manuel Metzger, petite clarinette
Victor Bourhis, Lilian Harismendy, clarinettes basses

Bassons

Jean-François Duquesnoy, Julien Hardy, 1^{ers} bassons solo
Stéphane Coutaz, 2^{ème} basson

Hugues Anselmo, Wladimir Weimer, contrebasson

Cors

Alexandre Collard, Antoine Dreyfuss, 1^{ers} cors solo
Sylvain Delcroix, Hugues Viallon, 2^{èmes} cors
Xavier Agogué, Stéphane Bridoux, 3^{èmes} cor
Bruno Fayolle, 4^{ème} cor

Trompettes

NN
Jean-Pierre Odasso, 2^{ème} trompette
Gilles Mercier, 3^{ème} trompette et corne

Trombones

Antoine Ganaye, 1^{er} trombone solo
David Maquet, 2^{ème} trombone
Ayméric Fournès, 2^{ème} trombone et trombone basse

Raphaël Lemaire, trombone basse

Tuba

Florian Schuegraf

Timbales

Jean-Claude Gengembre, Rodolphe Théry

Percussions

Nicolas Lamothe, Jean-Baptiste Leclère, 1^{ères} percussions solo
Gabriel Benlolo, Benoît Gaudette, 2^{èmes} percussions solo

Harpes

Nicolas Tulliez

Claviers

Catherine Cournot

Administrateur

Mickaël Godard

Responsable de production / Régisseur général

Patrice Jean-Noël

Responsable de la coordination artistique

Federico Mattia Papi

Responsable adjoint de la production et de la régie générale

Benjamin Lacour

Chargées de production / Régie principale

Idoia Latapy, Mathilde Metton-Régimbeau

Stagiaire Production / Administration

Roméo Durand

Régisseuse

Alice Peyrot

Responsable de relations médias

Laura Jachymiak (en mobilité)

Diane de Wrangel

Responsable de la programmation éducative et culturelle et des projets numériques

Cécile Kauffmann-Nègre

Déléguée à la production musicale et à la planification

Catherine Nicolle

Responsable de la planification des moyens logistiques de production musicale

William Manzoni

Responsable du parc instrumental

Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux

Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Nicolas Guerreau,

Sarah-Jane Jegou, Kostas Klybas, Amadéo Kotlarski

Responsable de la bibliothèque des orchestres et la bibliothèque musicale

Noémie Larrieu

Responsable adjointe de la bibliothèque des orchestres et de la bibliothèque musicale

Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Pablo Rodrigo Casado, Marine Duverlie, Aria Guillotte,

Maria Ines Revollo, Julia Rota



Soutenez- nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécène d'Honneur
Covéa Finance

Mécènes Bienfaiteurs
Fondation BNP Paribas
Orange

Mécène Ambassadeur
Fondation Orange

Le Cercle des Amis

Mécène Ami
Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE



RADIO FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU**

MAQUETTISTE **PHILIPPE PAUL LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org



Le Concert de 20h

Tous les soirs, un concert enregistré
dans les plus grandes salles du monde

photo : © Christophe Abramowitz / RF



Du lundi au dimanche

À écouter sur le site de France Musique
et sur l'appli Radio France

